

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRE.

Vol. 4. Cap Rouge, Octobre, 1876. No. 7.

Prop. : l'Abbé N. A. LECLERC.—Réd. : l'Abbé E. GUILMET.

SOMMAIRE :

Offrande en faveur d'un monument—A nos abonnés—L'œuvre par excellence ou entretiens sur le catholicisme—Guérisons—Lettre d'un médecin du district de Montréal—Guérison obtenue par la bienheureuse Marie de l'Incarnation—Guérison par l'invocation de N. D. de Lourdes—Extrait du "Petit Messager du Cœur de Marie."—Le mois des Ames—Les SS. Anges et les Ames du Purgatoire—Bénédiction de cloches, à Beauport—Memorial Necrologique.

SOUSCRIPTION

En faveur d'un drapeau ou d'un monument en l'honneur de Ste. Anne.

Une abonnée, St. Hélène de Chester.....	\$0 25
Dame David Hébert, Ste. Angèle de Laval	0 50
M. Olivier, Warwick.....	0 50
Delle Delvina Beaudoin, Warwick.....	0 50
Eleusippe Desrochers, ".....	1 00
Revd. M. Pothier, ".....	1 00
Dame Joseph Pelletier, St. Paschal.....	0 6½
M. Louis Emard, ".....	0 8½

Joseph Trahan (curé), St. Sévère.....	0	25
Un abonné, "	0	75
Dame Desjardins, St. Marc.....	0	25
Une personne, "	0	50
Dame Ferdinand Bourret, Québec.....	0	50
M. Eusèbe Lajeunesse, Lac Masson.....	0	50
Différentes personnes, "	1	60
Un abonné, Montréal.....	1	00
Révd. M. Poulin, ancien curé, St. Isidore..	1	05
Un dévot à Ste. Anne Lacolle.....	6	00
M. Ls. Michon, La Présentation.....	2	00
Une enfant de Ste. Anne Arctic R. J.....	2	00
Dame Jh. Courtemanche, Ste. Flavie.....	0	25
M. John Courtemanche, "	0	25
Delle. Delphine Labrègue, "	0	10
Jean Bélanger, North Hartley.....	0	30
Dame Vve Alexis Caron, Cloridorme.....	0	50
Delle Geneviève Robin, "	0	25
Delle Philomène Fournier, "	0	25
M. et Mde. Alexis Fournier, "	0	50
Révd. M. Noisieux, Ste. Cécile de Milton..	0	64
Alphonse Malhiot, Verchères.....	0	50
Madame L. Trudel, St. Roch, Québec.....	0	10
Delle Angèle Sanfaçon, " "	0	10
" Eugénie " "	0	05
Mme Vve. L. " "	0	10
Delle D. St. Pierre, " "	0	25
Dè deux personnes, " "	0	10
Mme Vve. J. Rhéaume, Château-Richer...	0	12½
Delle Adelaïde Paré, " " ...	0	12½
Dame de Nicolet.....	2	00
M. Ls. Massé, Baie du Febvre.....	0	55
Delle "	0	25
Une abonnée St. Augustin, Portneuf.....	0	25

E. Simard, Mill Village Dedham.....	0 80
Frs. Chausse Silver, Islet. Lac Supérieur.	0 65
Une protégée de Ste. Anne St. Basile....	0 25
Louis Emond, St. Paschal.....	0 10
Rvd. M. Murray, curé, Kingston Kent N. B.....	1 00
Joseph Desy Windsor mill.....	1 00
Dame Narcisse Blais Berthier (en haut)...	1 00
Jean Vézina, " " ...	1 00
Dame Lse. Vézina, " " ...	0 50
Delle Josepine Vézina, " " ...	0 25
Delle Marilda Vézina, " " ...	0 25
Léonil Dussault Pointe-aux-Trembles.....	0 25
Philomène Dussault, "	0 15
Lazarre Rochette, "	0 75
Délina Auger.....	0 50
Dame Ls. Huart, St. Roch.....	0 50

— 000 —

A NOS ABONNÉS.

Le Rédacteur et fondateur des *Annales de la Bonne Ste. Anne*, M. l'Abbé N. Leclerc, à la suite d'une assez grave attaque de paralysie, a besoin d'un repos absolu, par ordre des médecins, et se trouve en conséquence dans l'impossibilité de rédiger ses chères *Annales*.

A la demande de M. Leclerc, heureux aussi d'aider à rétablir une santé chère aux enfants de Ste. Anne, encouragé par un grand nombre de nos confrères, nous avons accepté pour un an la rédaction des *Annales*. Puisse la Bonne Ste.

Anne accepter notre faible concours et le désir que nous avons de lui être agréable.

Nous aimons à croire que les fidèles protégés de cette douce Mère de Marie, continueront à nous envoyer tout ce qui serait de nature à intéresser les lecteurs de nos *Annales*, c'est là un bien doux tribut de respect et d'amour filial à payer à une mère bien aimée et si compatissante pour ses enfants.

Nous comptons surtout sur le zèle dont MM. les curés ont déjà donné de si grandes preuves, soit en aidant à la rédaction des *Annales*, soit en les répandant dans leurs paroisses.

Les lettres, correspondances en un mot tout ce qui a rapport à la rédaction doit être envoyé ici, à notre adresse, M. l'Abbé E. Guilmet, Rédacteur des *Annales de la Bonne Ste. Anne*, au Bureau du *Foyer Domestique*, Ottawa.

Les *Annales* continueront à être datées du Cap-Rouge, s'imprimeront à Québec et seront expédiées comme par le passé.

On continuera à payer les abonnements au Cap-Rouge à M. l'Abbé Leclerc, comme auparavant, ainsi que les dons pour le monument de Ste. Anne.

Nous espérons que grâce aux prières que les pieux lecteurs des *Annales* adresseront à la Bonne Ste. Anne pour le fondateur de notre feuille, la santé de notre cher malade se rétablira promptement, afin qu'il puisse continuer à travailler pour la gloire de Dieu et l'exaltation du culte de Ste. Anne.

L'ABBÉ E. GUILMET.

L'ŒUVRE PAR EXCELLENCE OU ENTRETIENS SUR LE CATÉCHISME.

Nous commençons aujourd'hui, chers lecteurs, une série d'entretiens sur le catéchisme, que l'illustre évêque d'Orléans appelle si justement *l'œuvre par excellence*. En effet, non-seulement il faut croire, mais de plus il faut pouvoir rendre compte de sa foi, la défendre, s'il est nécessaire.

On se plaint que le crime règne en maître sur la terre, que les nations, surtout à cette heure, semblent enivrées du *vin de la prostitution*, comme l'antique Babylone, que les sociétés secrètes minent impunément, à l'aide de trop nombreux adeptes, les bases de l'ordre social et religieux, qu'enfin l'insubordination vient s'asseoir jusqu'au sein de la famille. Ah! si on rejette Dieu, si on blasphème Jésus-Christ, si on nie l'action de la Providence, dans le gouvernement du monde matériel et moral, c'est que l'ignorance des vérités premières obscurcit les vrais principes, c'est que l'instruction religieuse n'est pas ce qu'elle devrait être, c'est qu'enfin la mauvaise presse, les livres immoraux, les déclamations furibondes contre ce qu'il y a de plus sacré, aidés par les passions, trouvent un accès facile dans des esprits ignorants ou à demi instruits. Or on s'instruit, on apprend sa religion aujourd'hui, comme au temps des apôtres, en Canada, comme dans les missions de la Chine et des Montagnes Rocheuses, non pas préciser ent au prône de son curé, dans les sermons de retraite et de concours, mais surtout au CATÉCHISME.

Oui c'est au catéchisme que l'enfant, le jeune homme, le vieillard même apprendront les vérités qu'ils doivent croire et les devoirs qu'ils doivent remplir. Le catéchisme est donc l'abrégé, le sommaire de l'Écriture Sainte et de la tradition.

La grande plaie de nos jours, la cause, le principe des maux qui ruinent la société, la famille, les individus, c'est la négligence coupable du catéchisme. Les parents négligent d'instruire leurs petits enfants à la maison ; les parents n'envoient point régulièrement leurs enfants au catéchisme de leur curé, à l'église paroissiale, et n'y vont pas eux-mêmes, malgré le besoin qu'ils ont de s'instruire, d'y surveiller leurs enfants et de donner le bon exemple.

Voyez ce jeune homme, ce jeune canadien qui souvent malgré ses parents, quitte sa paroisse pour les États-Unis, il a connu le mal avant de connaître le bien, il savait jurer, sacrer avant de savoir les premiers mots de son catéchisme, parce que sa mère a négligé de l'instruire, il ira au catéchisme quelques semaines afin de faire sa première communion ; son pauvre curé, à force de soins et de répétitions, parviendra à lui bourrer la tête des principales vérités de la religion, l'enfant fera sa première communion, ira au catéchisme encore quelques dimanches, puis c'est tout. Que voulez-vous qu'il devienne dans le monde ? Il oublie le peu qu'il savait, les passions prennent le dessus, il devient indifférent, trop souvent mauvais sujet, apostat.

Comment voulez-vous d'un autre côté qu'un jeune homme ignorant et une jeune fille qui

n'a qu'une légère instruction religieuse, unis par les liens sacrés du mariage, puissent instruire convenablement les enfants que Dieu leur donnera ? Je vous le demande, peut-on enseigner ce qu'on ignore ? N'avez-vous jamais entendu, amis lecteurs, certaine mère dire naïvement, lorsqu'on leur reproche l'ignorance de leurs enfants, " mais, M. le Curé, je ne suis pas capable de montrer le catéchisme à mes enfants, je ne sais pas lire !

Ce qui est encore plus déplorable c'est de rencontrer trop souvent dans la classe soit-disant instruite, une ignorance inconcevable des choses de la Religion.

A Paris, en 1848, un groupe d'ouvriers voulait à tout prix se faire ouvrir les portes de l'église de St. Sulpice, fermées par mesure de précaution. Les gens insistent, menacent, le curé tient bon, alors survient un gros personnage, lequel voulant rétablir la paix dit au Curé : Eh ! bien, " M. l'Abbé, ne pourriez-vous pas leur dire une *petite messe* pour les contenter. Une petite messe, et il était *six heures* du soir !

Voici un autre exemple, tout récent et presque incroyable, des naïvetés auxquelles conduit l'ignorance du catéchisme : Un jeune homme se présente dans une église, la veille de la Toussaint, pour être parrain. " Quel nom voulez-vous donner à cet enfant, lui demande le Prêtre ?" — *Vigile et jeûne*, répond-il, avec un aplomb qui arrache un éclat de rire aux enfants de chœur." Le prêtre aussi charitable qu'adroit, reprend : " Oui, *Virgile-Eugène*." Le pauvre parrain, avant la cérémonie, avait jeté les yeux sur le

calendrier : il avait lu au 31 octobre *vigile et jeûne*, et il avait pris ces mots, qui indiquaient la veille de la fête et le jeûne qui doit la précéder, pour des noms de Saints dont il voulait gratifier son filleul.

Le manque d'espace nous oblige à en rester là pour ce numéro. Nous prendrons pour guide, dans les entretiens qui suivront, l'excellent ouvrage de Mgr. Dupanloup, sur le catéchisme.

Comme les *Annales de la Bonne Ste. Anne* pénètrent dans un immense nombre de familles, nous avons le doux espoir de nous rendre utile aux parents chrétiens en leur donnant quelques conseils sur la manière d'instruire leurs chers enfants, et en général, à tous ceux chargés de faire le catéchisme. Ce que nous dirons viendra fort peu de nous, mais des auteurs les plus estimés qui ont traité ce sujet si important.

Puisse, la bonne Ste. Anne, que l'on représente presque toujours, instruisant MARIE, sa fille bien-aimée, bénir ces entretiens.

GUÉRISONS.

—

Somerset, 26 Février 1876.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi d'inscrire dans les *Annales de la Bonne Ste. Anne* la relation suivante à la gloire de cette grande Thaumaturge.

J'ai été plus d'un an atteinte d'une maladie grave, dont les conséquences devinrent des ulcères, et malgré tous les soins des médecins, la maladie menaçait de devenir incurable. Alors, voyant que tous les moyens employés étaient inefficaces, et remplie d'espérance, animée d'une foi vive, je résolus de demander ma guérison à la Bonne Ste. Anne, en promettant de faire dire une messe et faire publier ma guérison dans les *Annales* si cette grâce m'était accordée. Dès ce moment, je fis dans la famille, successivement plusieurs neuvaines; et à chacune de ces neuvaines, j'éprouvais un mieux sensible, plus aussi, ma ferveur et ma confiance augmentaient, enfin je terminai la dernière le 26 Juillet, jour de sa fête.

C'est à ce grand jour à jamais mémorable pour moi que je fus complètement guérie. Je jouis à présent d'une heureuse santé.

En témoignage de reconnaissance, de ce grand bienfait reçu, j'accomplis avec bonheur aujourd'hui ma promesse, en vous priant de vouloir bien soumettre ce fait, à vos lecteurs afin d'augmenter leur confiance en la Bonne Ste. Anne.

{ St. Prime du Lac St. Jean,
 { 27 mai, 1876.

Mon cher Monsieur,

Louée soit la Bonne Ste. Anne, pour la grande faveur qu'elle vient de me faire. J'ai éprouvé d'abord une légère foulure à une main, puis l'enflure à gagné presque tout le bras, enfin l'enflammation devint telle que la main semblait devoir aboutir. Jugez de ma désolation et de mon découragement de me voir incapable de rien faire à l'entrée des semences. Envain j'essayai tous les remèdes, rien n'y faisait, lorsque l'idée me vint d'avoir recours à la Bonne Ste. Anne. Je commençai une neuvaine en son honneur, promettant de faire connaître ma guérison sur les *Annales*, si je pouvais être assez bien pour commencer mes semences avec les autres.

O puissance de ma bonne Mère, dès le second jour de ma neuvaine, je ne sens plus de mal, ma main, prête à aboutir, est toute désenflée, plus aucune trace de mal. J'ai commencé les travaux des semences avec mes voisins, j'ai travaillé sans relâche, et sans plus m'apercevoir de mon mal.

Aidez-moi à remercier Ste. Anne.

ANTHIME FRÉCHETTE.

St. Paul d'Aylmer, 29 Nov., 1875.

Révd. Monsieur,

Veillez avoir la bonté d'insérer dans les Annales de la Bonne Ste. Anne, ce qui suit :

Un jeune homme du Diocèse de Rimouski désirait depuis longtemps entrer dans une communauté religieuse ; mais le mauvais état de sa santé, et encore plus une passion criminelle dont il était sans cesse tourmenté l'empêchaient toujours d'accomplir ses généreux desirs. Ne sachant plus à quel saint se recommander, il lui vint à l'idée de faire un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne. Il se disait, si la Bonne Ste. Anne opère tant de miracles pour la guérison du corps, à plus forte raison elle doit aussi en faire pour l'âme, et le jeune homme a fait son pèlerinage à l'Eglise Ste. Anne de la Pointe-au-Père, à Rimouski, et il fit en même temps le vœu de publier dans les Annales de la Bonne Ste. Anne ce qu'elle ferait en sa faveur.

Aujourd'hui ce jeune homme est débarrassé de cette passion qui le tourmentait sans cesse et il est entré dans une communauté religieuse et il est très heureux, remerciant tous les jours la Bonne Ste. Anne des grandes grâces qu'elle lui a obtenues.

Ce jeune homme, Révd. Monsieur, c'est moi-même.

Montréal, 6 Mai, 1876.

Monsieur le Rédacteur,

Il me sera permis, j'espère, de publier dans les *Annales* de la Bonne Ste. Anne, la guérison, obtenue par l'intercession de cette bonne Mère. En novembre dernier je tombai si malade que je me crus arrivée à ma dernière heure. La pauvreté de mon sang me causa une faiblesse extrême, tellement que je ne pouvais presque pas parler. Heureusement qu'à cet époque je lus sur les *Annales* de Ste. Anne une guérison obtenue par son crédit auprès de Dieu, ce qui me donna la certitude que je le serais également. Je commençai une neuvaine à Ste. Anne, et je promis de faire publier ma guérison sur les *Annales*. Immédiatement je me sentis soulagée, de jour en jour la maladie disparaissait, enfin aujourd'hui je suis en parfaite santé. Nul doute que je doive ma guérison à la Bonne Ste. Anne. Je souhaite que tous ceux qui liront ces lignes m'aident à remercier ma bonne Mère et partagent ma confiance en elle. Gloire à Ste. Anne.

Pomela A.

— 000 —

LETTRE D'UN MÉDECIN DU DISTRICT
DE MONTRÉAL.

Un médecin du District de Montréal nous écrit.....Depuis quelques années, dans ma pratique de médecin, j'ai rencontré une maladie

terrible sévissant sur un certain nombre de personnes, et malgré mes efforts et mes soins, mes malades succombaient, au désespoir des familles et à mon extrême regret. Depuis un an je recommande mes malades à la Bonne Ste. Anne, et je remarque que je réussis bien mieux dans mon traitement.

ELLE qui donne la vie aux désespérés, je ne voit pas qu'il lui soit bien difficile de seconder les moyens humains, que Dieu a mis à la disposition du médecin. Plusieurs confrères peuvent *rire* de mes moyens de guérir, mais pour moi, ma confiance en cette grande Sainte, et pour cause, me fait croire à une protection même dans ce sens.

J'ai l'honneur d'être.....

—ooo—

GUERISON

OBTENUE PAR LA BIENHÉUREUSE MARIE DE L'INCARNATION.

M. Napoléon Crépault, professeur de musique à St. Roch de Québec, qui n'avait plus depuis quatre ans l'usage de ses jambes, s'est trouvé guéri instantanément, hier matin, à la Chapelle des Dames Ursulines de cette ville, après une neuvaine faite en l'honneur de la Mère de l'Incarnation : le miracle eut lieu pendant la messe qui se disait dans cette chapelle, et à laquelle M. Crépault s'était rendu pour y communier. Hier matin, n'ayant pu débarquer de sa voiture

qu'avec l'aide de deux personnes, M. Crépault y monta seul, après la messe, sans aucune assistance; et hier soir, il se rendait chez un ami pour y prendre le souper et lui conter la faveur signalée qu'il venait d'obtenir par l'intercession de la bienheureuse Mère de l'Incarnation.

Cette preuve de la sainteté de cette bienheureuse servante de Dieu, au Canada, ne pouvait se manifester plus à propos, à la veille de son procès de canonisation à la Cour de Rome.

Courrier du Canada du 20 septembre.

—ooo—

Evêché de St. Hyacinthe, 9 Oct. 1876.

Monsieur l'Abbé N. Leclerc, Cap Rouge.

Monsieur l'Abbé,

Veillez, pour l'édification de vos nombreux lecteurs, et la gloire de la Très-Sainte Vierge, publier le fait suivant, qui s'est passé ici sous mes yeux, et qui, je l'espère, contribuera à augmenter encore la belle dévotion à Notre Dame de Lourdes.

La bonne Mère Ste. Anne ne vous en voudra pas de publier dans *ses Annales* ce trait de protection si manifeste que sa Fille bénie a accordée à une âme simple et confiante.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur l'Abbé,

Votre très-humble serviteur,

J. A. GRAVEL, Ptre Secr.

GUÉRISON

Instantanée d'un Erésipèle à la face, avec complication de Diphthérie, par l'invocation de Notre Dame de Lourdes.

Vendredi, le 29 septembre dernier, une postulante du Noviciat de l'Hôtel-Dieu de St. Hyacinthe, était atteinte d'un *érésipèle* à la figure, accompagné d'une fièvre ardente et de douleurs fort aiguës. Le mal se porta bientôt au cerveau, et la malade tomba dans un état d'affaiblissement complet ; le moindre mouvement augmentait ses douleurs.

La maladie fit des progrès si rapides que le dimanche matin, à sa première visite, le médecin déclara sa patiente gravement malade. Il constata la présence d'une *Diphthérie* très-sévère qui amenait une mauvaise complication à la maladie. Il s'exhalait de la gorge de la pauvre malade une odeur fétide que ses gardes avaient peine à supporter. Le médecin ordonna de la transporter hors de l'infirmerie, parcequ'il craignait la contagion pour les autres malades ; et le soir, à sa quatrième visite, il jugea prudent de lui faire administrer les derniers sacrements. Il alla lui-même quérir le prêtre à qui il prescrivit les précautions nécessaires pour ne pas s'exposer à prendre la maladie, " car, dit-il, c'est un cas très-grave, et qui devra être fatal."

Il était huit heures et demie quand la malade reçut l'Extrême Onction ; elle ne put communier ni même se confesser. Elle parut cependant comprendre les exhortations du prêtre, aux-

quelles elle répondit bien. La respiration était très-embarrassée, et les symptômes les plus alarmants se manifestèrent jusqu'à dix-heures, à tel point que les sœurs qui la veillaient n'osaient plus lui administrer les remèdes prescrits, dont, au reste, elle ne pouvait avaler que quelques gouttes.

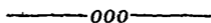
A onze heures, sa respiration parut un peu plus aisée, mais toujours même abattement. A une heure elle dit avec effort à une sœur : "Maman sait-elle que je suis malade ?" "Non, lui fut-il répondu, mais nous l'en avertirons aujourd'hui." Ne le lui dites pas, ajouta-t-elle, ça lui ferait trop de peine." Puis après quelques instants, elle reprit : "Si je reviens me garderez-vous ?..." Et comme on l'encourageait à ne pas s'occuper de cela, mais à se mettre entièrement entre les mains de Dieu qui conduirait tout pour son plus grand bien, elle demanda une statue de Notre Dame de Lourdes, et la prenant dans ses mains, elle dit avec une touchante simplicité : "c'est pour le coup, si tu ne veux pas que je meure, il faut que tu guérisses ton enfant..." Dès ce moment, elle se sentit guérie : elle s'assit sur son lit en demandant ses souliers, pour aller, disait-elle, à Notre Dame de Lourdes. (L'église de l'Hotel-Dieu possède une chapelle, *fac-simile* de la grotte de Lourdes). Les gardes-malades crurent d'abord à un mouvement d'excitation, et s'efforcèrent de la calmer ; mais elle les assura qu'elle était guérie, et persista à vouloir se lever. On l'engagea pourtant à se recoucher et à se reposer, ce qu'elle fit jusqu'à six heures.

En s'éveillant elle répéta de nouveau : " je suis guérie, et ce ne sont pas les remèdes qui m'ont guérie, c'est Notre Dame de Lourdes." Elle se leva, s'habilla seule, déjeuna à table et descendit à la chambre de la Supérieure, au grand étonnement de toutes ses compagnes. Elle paraissait aussi forte qu'avant sa maladie dont il ne restait d'autres indices qu'une tache laissée sur la figure par les remèdes qu'on y avait appliqués contre l'érésipèle. Du reste, aucune lésion à la gorge, plus de mauvaise odeur, en un mot, aucune trace de la terrible maladie qu'elle venait de subir.

Elle reprit le jour même ses occupations et sa place au Noviciat, et le lendemain à la table commune, sans les adoucissements ordinaires aux convalescentes.

Le médecin vint dans la matinée, et fut fort étonné de trouver sa malade dans son état normal : il avait dit la veille " qu'il s'attendait à la trouver morte le lendemain."

Depuis la jeune postulante se porte bien ; elle travaille comme les autres et dit tout ingénument à ceux qui lui parlent de sa maladie, que " Notre Dame de Lourdes l'a guérie..."



EXTRAIT DU PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE.

—
LE COEUR DE JÉSUS BON AVOCAT.
—

Lettre de Jérusalem, 1876.

"Un ouvrier autrichien, demeurant ici, à

Jérusalem, était mortellement malade. Comme j'aidais sa femme à le soigner, j'apportai dans sa chambre une petite statue du *Sacré Cœur*, afin de lui procurer la grâce d'une bonne mort ; car ses dispositions laissaient beaucoup à désirer. En effet, le médecin ayant encore ordonné un médicament, je le déposai d'abord au pied de la statue, en disant : " O cœur charitable, bénissez cette médecine, afin quelle apporte un soulagement à ce pauvre malade." Celui-ci ayant remarqué mon action, proféra un blasphème ; mais ce ne fut pas impunément, car il fut pris subitement d'une crise si terrible, qu'on tremblait qu'il n'expirât à chaque instant. Sa femme et moi nous nous jetâmes au pied de la statue, suppliant ce cœur miséricordieux, d'avoir pitié de cette pauvre âme ; nous Lui promîmes une neuvaine, en implorant l'intercession de MARIE immaculée et de St. Joseph, ainsi qu'une offrande pour l'église votive du Sacré Cœur à Gratz, en Styrie. Après une heure de violent delire, le malheureux retrouva le calme, rentra en lui-même ; il demanda aussitôt à se confesser, vécut encore quelque temps dans les meilleurs sentiments de pénitence et de piété, et rendit enfin le dernier soupir paisiblement, en disant : " Cœur de Jésus, ayez pitié de moi ! O MARIE, Mère de miséricorde ! "



LE MOIS DES AMES.

Nous voici arrivés, pieux lecteurs, au mois de novembre, consacré spécialement par la piété

des fidèles au souvenir de ceux qui ne sont plus dans la terre de l'exil. Nos frères, nos parents et amis qui sont morts dans les doux baisers du Seigneur, ne sont pas encore tous parvenus à la béatitude éternelle. Si les élus de l'*Eglise triomphante*, exempts de toutes souillures à leur entrée dans l'éternité, nous montrent du haut des cieux leurs palmes et leurs couronnes, les pauvres captifs de l'*Eglise souffrante*, du milieu des flammes vengeresses, tendent leurs mains suppliantes à leurs frères de l'*Eglise militante*, et leur envoient du sein de l'éternité ces accents plaintifs : *miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me*, ayez pitié de nous, vous au moins qui fûtes nos amis, car la main de Dieu s'est appesentie sur nous.

“ Quel superbe tableau, s'écrie le comte de Maistre, que celui de cette immense cité des esprits, avec ses trois ordres toujours en rapport ! Le monde qui combat présente une main au monde qui souffre, et saisit de l'autre celle du monde qui triomphe.

La dévotion au soulagement et à la délivrance des âmes du purgatoire tient à l'un des dogmes les plus consolants de notre foi, la communion des saints. Travailler à délivrer les saintes âmes du purgatoire, c'est faire une œuvre très-agréable au ciel c'est réjouir le cœur de Dieu, aller audevant de ses désirs : en effet Dieu aime ces âmes, Il voudrait les presser sur son sein, mais Il a les mains liées, pour ainsi dire, par sa justice souveraine, pour nous, nous pouvons les lui délier, et leur ouvrir les portes

de l'éternel bonheur, en acquittant ce qu'elles doivent à la justice divine. C'est réjouir le cœur de Jésus qui nous supplie d'appliquer à ses âmes, rachetées, sanctifiées par sa passion, les mérites de son sang divin, afin d'éteindre les feux dévorants du purgatoire. Lié aussi Lui par les droits de la justice de son Père, Jésus ne peut rien pour ces âmes, mais ce divin Sauveur nous donne le calice de son sang précieux, afin que nous puissions laver leurs dernières souillures et leur ouvrir les portes de la Jérusalem céleste.

- Faire entrer une âme du purgatoire au ciel, c'est concourir à l'ornement des cieux, c'est ajouter un accroissement de gloire et de bonheur à notre Mère MARIE, à notre bon père St. Joseph, aux anges et aux saints qui peuplent la patrie bienheureuse.

PRATIQUES POUR LE MOIS DES AMES.

1o Entendre et faire dire la sainte messe pour les saintes âmes.

2o Faire la sainte communion et gagner les indulgences applicables aux âmes.

3o Faire souvent à cette intention le *Chemin de la Croix*, réciter le chapelet en famille, offrir chaque matin toutes ses actions, pour le soulagement de ceux qui souffrent dans les flammes du purgatoire.

4o. Répéter souvent dans la journée cette invocation : Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié des âmes du purgatoire,

LES SS. ANGES ET LES AMES
DU PURGATOIRE.

“ Lorsque les chrétiens décédés apparaissent à quelqu'un, soit dans le sommeil, soit dans la veille, ils n'apparaissent point dans la réalité de leurs corps, et tel qu'ils sont, mais seulement avec une certaine ressemblance de l'état ordinaire : et nous pensons que les choses arrivent ainsi par la providence de Dieu et par le ministère des saints Anges.” Ainsi s'exprime St. Augustin (*de cura pro mortuis gerenda.*) Le saint docteur ajoute que Dieu ne permet ces apparitions que pour encourager les uns, inspirer une crainte salutaire aux autres, et pour ratifier ses ordres, selon le secret de la profondeur de ses conseils.

Telle est aussi la doctrine enseignée par St. Thomas : “ Dieu permet quelquefois, dit-il, que les âmes qui souffrent dans le purgatoire apparaissent aux vivants, tantôt pour l'instruction de ceux-ci, tantôt pour solliciter des suffrages pour elles-mêmes.” *Sum. quest. 69.*

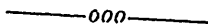
Cette manifestation se fait également par le ministère des anges, particulièrement des anges gardiens. On est fondé à croire, et presque tous les docteurs pensent comme nous, que les hôtes du purgatoire ne pouvant connaître par eux-mêmes les bonnes œuvres et les prières que leurs parents et leurs amis font en leur faveur, et pour leur délivrance, en sont avertis par leurs anges gardiens, en voici un exemple.

L'ANGE GARDIEN DANS LE PURGATOIRE.

St. Arnulphe, disciple de St. Remy, fut marié par l'illustre évêque de Reims à une noble demoiselle. Après avoir formé le dessien l'un et l'autre de consacrer leur virginité à Jésus-Christ, leur unique amour, et en avoir prononcé le vœu solennel, Arnulphe fut récompensé de cet acte héroïque par un grand don d'oraison et celui des miracles. Pendant qu'il priait seul, un jour, il entendit une voix plaintive qui l'appelait et le conjurait d'accourir à son secours. C'était l'âme souffrante d'un mort qui venait de rendre le dernier soupir non loin de là. Le serviteur de Dieu versa beaucoup de larmes en présence du Seigneur et en obtint la résurrection du mort, afin qu'il put expier sur la terre les fautes qui lui avaient attiré des tourments affreux. St. Remy voulut voir le ressuscité et entendre de sa bouche ce qui s'était passé au moment de son entrée dans l'éternité. Cet homme lui dit qu'il avait été condamné à habiter pour longtemps un lieu infect et embrasé, semblable à une fournaise ardente remplie de fumée, de soufre et de flammes. A chaque instant il croyait être exterminé, et cependant il n'en était rien ; un miracle continuel le conservait vivant. Toutefois il était loin de souffrir autant que d'autres, et autant même qu'il devait s'y attendre, parce que son bon ange s'était placé sur sa tête et, le couvrant de ses ailes, le protégeait contre les ardeurs du feu, de la fumée et du soufre embrasé. Sans cesser de souffrir et de faire sa rude pénitence, son aimable protecteur avait conduit

son âme auprès du bienheureux Arnulphe dont les prières l'avaient ramené à la vie du temps. (Boll. oct.)

Ce fait prouve, ce qui est d'ailleurs soutenu par divers auteurs pieux, que même dans le purgatoire, l'ange gardien n'abandonne pas son client malheureux.



BÉNÉDICTION DE CLOCHES, A BEAUPORT.



Dimanche, le 24 septembre, avait lieu à Beauport la bénédiction de trois magnifiques cloches : la 1^{ère} de la pesanteur de 2000 livres, du coût de \$900, offerte à la paroisse par M. Louis Vallée, cultivateur ; la 2^{ème} de 1600 livres, du coût de \$600, par M. Amable Langevin, cultivateur ; la 3^{ème} de 1400 lbs. par M. Antoine Chalifour, de \$500.

La cérémonie a été présidée par Sa Grâce Mgr. l'Archevêque.



MÉMORIAL NÉCROLOGIQUE.

—
RÉVD. L. OVIDE BRUNET.

Le Révd. M. Ovide Brunet, ancien professeur du Séminaire de Québec, est décédé le 2 d'octobre, à l'âge de 50 ans. Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu dans la chapelle du Séminaire.

MESSIRE J. B. GAGNON.

Au presbytère des Trois-Pistoles, le 28 septembre dernier, Messire Jean Baptiste Gagnon, archiprêtre et curé du lieu, à l'âge de 56 ans. Les funérailles de ce digne curé ont eu lieu, dans l'église de sa paroisse, le 2 octobre dernier.

R. I. P.

—000—